

faisait-il répéter trop souvent l'exercice « Présentez armes ; » mais dans le cœur de cet illustre capitaine, la fibre de la *sensibilité* ne diminuait en rien la grandeur du courage militaire.

Un autre nom qu'on n'aurait pas dû omettre, c'est celui de mon coparoiisien, M. N. L. ; comme moi, il se glorifie d'être patriote et fils d'un patriote de St-Eustache. Le récit du glorieux combat de 1837, souvent raconté dans la famille, a fait naître, croître, se développer d'une manière éclatante chez M. L. l'amour de la gloire militaire, la passion de la renommée et des combats.

Si votre historien avait interrogé les anciens, il aurait appris. Je ne puis croire que la mémoire des hommes soit si ingrate. . . . !

JOSEPH-OCTAVE G.

MONTRÉAL, 20 SEPTEMBRE 1881.

Monsieur le Rédacteur,

Ceci est un protêt.

S'il vous en souvient (un chroniqueur ne devrait rien oublier), ce fut dans le petit monde collégien, en 1869, un jour mémorable — oh ! la ! la ! — que le jour du fameux simulacre de bataille sur les plaines de *Bouchanelle*.

Fall in. Voici le corps des miliciens *sans peur*, capitaine et lieutenant en tête, deux vrais Napoléons, giberne au flanc, carabines au bras et vaillance au cœur. Le chemin en frémit, brrr. . . . Il fallait voir ces braves fiers d'eux-mêmes et les deux Napoléons fiers de leurs hommes, notez bien : les deux *Napoléons*. Tambours, fanfare, tout était à la guerre ; quoi ! ça sentait la poudre.

Vous voici sur les plaines de Bouchanelle. Pour le sûr, le temple de Janus est ouvert ; Mars souffle son feu. Les deux corps de tirailleurs sont en face, les deux Napoléons se mesurent du regard. Entendez-vous la